



## ***De porcelaine, de verre et de cristal***

Un voyage sympathique dans des mondes magiques  
à Sarreguemines et à Wingen-sur-Moder le 12 juillet 2025

*par Laurence Kedzierski et Fernand Devas*

Le lien entre Sarreguemines et la faïence n'est pas connu de tout le monde.

Certains se souviennent bien qu'à la maison on parlait de cette ville quand on mettait sur la table le 'beau' service, mais aujourd'hui, seul le musée de la faïence de Sarreguemines reste le gardien de la mémoire de cette industrie qui a marqué toute une ville.

Et c'est donc pour découvrir l'histoire, en partie mouvementée, de la faïence à Sarreguemines qu'un groupe de 25 membres de la section Histoire de l'Art arrive dans cette ville dans la matinée du samedi 12 juillet.

Première halte : le Musée de la Faïence situé en pleine ville et logé dans les anciens appartements de Paul de Geiger, directeur des Faïenceries de Sarreguemines entre 1871 et 1913.

Mais avant d'y entrer, un peu d'histoire.

Cette aventure débute en 1790 quand une petite manufacture est installée dans un moulin à huile pour y fabriquer une faïence fine appelée 'cailloutage'. Les débuts sont difficiles, les dettes s'accumulent et, en 1799, une partie des propriétaires vend ses parts à un céramiste allemand, Paul Utzschneider qui introduit à la manufacture des techniques qu'il a pu observer en Angleterre. Ceci permet une amélioration et une diversification de la production et finalement un accroissement de la renommée de la manufacture. Elle est telle que même Napoléon Ier, séduit par la qualité des pièces, passe en 1810 une importante commande de vases et de candélabres en grès poli à la manufacture pour décorer les palais impériaux.

Les successeurs de Paul Utzschneider s'associent aux familles Villeroy et Boch qui apportent des capitaux non négligeables. La production est industrialisée et de nouvelles usines sont construites entre 1850 et 1868.

Ces usines sont dotées de nouveaux équipements qui permettent notamment de rationaliser les méthodes de travail. La manufacture devient ainsi, au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'une des plus importantes faïenceries d'Europe.

Le seul site de Sarreguemines compte plus de 3 000 ouvriers.

Après la deuxième guerre mondiale, les sites de production sont en partie détruits par les bombardements et seule une usine peut reprendre son activité.

En 1978, un nouvel actionnaire, le groupe Lunéville-Badonviller-St Clément prend le contrôle de l'usine de Sarreguemines et de ses filiales.

A partir de 1982, l'usine de Sarreguemines ne produit plus que du carrelage sous le nom de 'Sarreguemines Bâtiment'. L'entreprise dépose son bilan en 2002 ne pouvant plus faire face à la concurrence.

Un groupe de 19 salariés et cadres devenus actionnaires propose alors un plan de reprise sous le nom de « Céramique de Sarreguemines ». Mais cette entreprise cesse définitivement toute activité en 2007 et, depuis, la faïencerie de Sarreguemines n'existe plus.

Les services les plus connus comme Obernai, Agreste, Papillon sont cependant encore produits aujourd'hui dans l'usine de Saint-Clément.

Mais il est temps maintenant d'entrer dans le musée.

Nos deux sympathiques guides Arlette et Carole nous ont d'abord fait visiter le musée et ses collections. Leurs explications nous ont fait découvrir, outre de très beaux panneaux en céramique, une grande variété de pièces issues de la production des usines. Elles montrent la richesse et la diversité de la production de la faïencerie depuis sa création en 1790.

Art de la table, tabac, hygiène, décoration, céramique d'architecture se découvrent dans les salles récemment rénovées.

L'ensemble des collections compte plus de 6 000 céramiques en faïence, grès ou porcelaine.

La cerise sur le gâteau était cependant la découverte du formidable 'Jardin d'hiver' installé au beau milieu du premier étage. Il est décoré avec des exemples de la production très diverse des usines, notamment des panneaux, des vases, des figurines etc. C'est dans ce cadre magnifique que les directeurs accueillaient les clients importants.

Juste à côté du musée, nos guides nous ont fait découvrir le dernier four à faïence encore existant à son endroit de production.

Il était utilisé dans l'usine numéro 3 qui fonctionnait à partir de 1862. Le site de Sarreguemines comptait une trentaine de ce type de fours qui se présente sous la forme d'une enveloppe conique en briques de 9 mètres de diamètre et de 11 mètres de hauteur.

Le groupe a pu visiter l'intérieur de ce four qui est partiellement reconstruit pour permettre des visites.

L'emplacement du four montre exemplairement que certaines usines étaient construites à l'intérieur de la ville.

Deuxième halte : le Moulin de la Blies.

Situé sur les berges de la Blies, à deux kilomètres du centre-ville, le site abritait une unité de production des Faïenceries, le moulin à cailloutage. C'est le seul qui subsiste en partie de toute une série de moulins sur les rives de la Sarre et de la Blies exploités par la faïencerie.

L'usine Moulin de la Blies était un vaste ensemble de bâtiments répartis sur 4 hectares où étaient fabriquées les pâtes utilisées par la manufacture. On y trouvait aussi une forge et une menuiserie. Le site était en fonction de 1825 à 1969.

En 1978, le site est acquis par la Ville de Sarreguemines et dans les années 90 naît un projet de conservation des collections de la faïencerie constitué par une importante collection de machines et d'outils industriels. Un parcours muséographique est mis en place avec l'aide d'anciens faïenciers avec l'idée de mettre en avant aussi bien les hommes que les techniques.

Ainsi, le moulin devient le Musée des Techniques Faïencières et ouvre ses portes au public en 1998.

C'est cette partie du site que nos guides font découvrir au groupe en commençant par le broyage des galets, puis la préparation de la poudre qui servira à la fabrication de la pâte.

A l'intérieur d'un bâtiment restauré et aménagé en musée, le groupe a pu suivre un parcours sur deux étages expliquant les diverses étapes de la fabrication des faïences. Ainsi, on pouvait découvrir, au premier étage, le malaxage et la fabrication de la pâte, les moules pour les différents objets, le traitement des objets après démoulage, leur stockage dans le four.

Le deuxième étage était entièrement réservé aux différents finissages appliqués selon la collection à laquelle appartenait l'objet.

En somme, un très beau et instructif parcours qui montre les très diverses spécialisations des ouvrières et ouvriers nécessaires à la fabrication des différentes collections de la faïencerie.



*le jardin d'hiver*



*que de vaisselle !*



*l'expo à Blies*

Un repas bien mérité rassemblait ensuite le groupe au restaurant de la piscine municipale qui jouxte le site du musée.

La deuxième étape du périple était située à une quarantaine de kilomètres de Sarreguemines, à savoir Wingen-sur-Moder.

C'est ici que se trouve le fameux Musée Lalique, du nom du fabricant mondialement connu d'objets en verre et en cristal. Et, comme mentionné dans l'invitation à ce voyage 'Une belle occasion de (re)découvrir un savoir-faire d'exception'.

Situé sur l'ancien site verrier du Hochberg dans les Vosges du nord, le musée, ouvert en 2011 et aménagé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, permet de replonger dans la prestigieuse histoire de René Lalique.

Celui-ci est d'abord créateur de bijoux. Apprenti bijoutier dès 16 ans, il s'initie aux techniques de la joaillerie. Il travaille ensuite comme dessinateur de bijoux pour les grandes marques de l'époque. A 25 ans, il reprend la bijouterie d'un de ses clients et crée des bijoux avant-gardistes.

Il s'intéresse ensuite au verre et crée dans cette matière des flacons à senteur, des vases et des plafonniers.

En 1921, il choisit de s'installer dans les Vosges, à Wingen-sur-Moder et y construit la Verrerie d'Alsace.

La verrerie propose alors principalement des productions en série. Lalique dessine des objets pour toutes les pièces de la maison, du cabinet de toilette au bureau, du boudoir à la salle à manger. La verrerie de table représente alors une part importante dans l'œuvre de Lalique.

En 1925, il est présent à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris et y rencontre un grand succès.

René Lalique décède en 1945 et son fils Marc lui succède à la tête de l'entreprise. Au début des années 1950, il décide de remplacer le verre par le cristal. Sous son impulsion, Lalique accède à une place de choix parmi les grandes cristalleries.

Sa fille Marie-Claude lui succède en 1977. Après un passage dans le giron du groupe Pochet, Lalique est rachetée en 2008 par la société Art et Fragrance. Pour augmenter la capacité de production, un nouveau four à bassin est mis en service fin 2010.

C'est dans ce contexte que le groupe a visité le musée de Wingen-sur-Moder. Guidé par une collaboratrice du musée, Il a pu y admirer une grande variété des pièces imaginées et produites par Lalique. Une muséographie moderne met en valeur le travail de trois générations de créateurs, René Lalique, sa fille Suzanne et son fils Marc et enfin sa petite-fille Marie-Claude, mais aussi des créations actuelles.

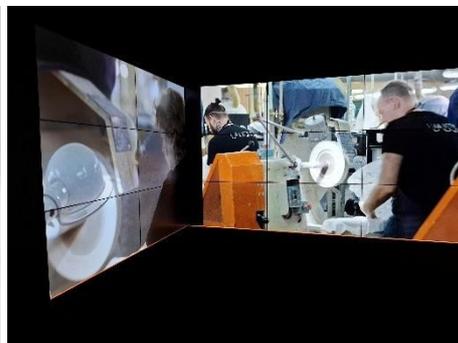
C'est manifestement un endroit à visiter si vous êtes amateur de l'art verrier.



*le musée*



*la visite*



*la production*

*Crédits texte : Musées de Sarreguemines  
Musée Lalique*

*Crédits photos : Musées de Sarreguemines  
Musée Lalique*

*Droits photos : © Fernand Devas*